

---

# MAC

Dossier de presse

# VAL

Contacts presse  
anne samson communications

Morgane Barraud  
morgane@annesamson.com  
01 40 36 84 34

Federica Forte  
federica@annesamson.com  
01 40 36 84 40

Communication

Joana Idieder  
Responsable de la communication  
joana.idieder@macval.fr

Delphine Haton,  
Chargée de communication  
delphine.haton@macval.fr

---

# Brognon Rollin

L'avant-dernière version  
de la réalité

Exposition du 7 mars au 31 janvier 2021

Commissariat: Julien Blanpied  
et Frank Lamy, assistés de Ninon Duhamel

Vernissage ouvert à tous  
vendredi 6 mars, 18h30

En cette quinzième année d'existence, le **MAC VAL** est particulièrement heureux de programmer la première exposition monographique muséale en France de deux jeunes artistes engagés, David Brognon et Stéphanie Rollin. Ce duo, actif depuis 2006 et déjà intégré dans la collection du **MAC VAL**, plonge avec autant de ferveur dans la théorie de l'art que dans l'adhésion au monde des humains. Au travers de leurs multiples projets révélant une distance poétique, les deux artistes condensent des narrations achevées qui s'inscrivent dans l'histoire de l'art minimal et conceptuel. Sous l'intitulé « L'avant-dernière version de la réalité » (emprunté à Borges), cette monographie réunit de nouvelles productions et des œuvres existantes autour d'une réflexion sur le temps, sa perception, sa relativité, son déroulement, ses liens à l'espace.... L'enfermement (les addictions, les prisons, les îles, les territoires occupés, etc.) constitue également l'un des fils rouges de l'exposition, portée par un questionnement aussi simple que vertigineux : « Le réel est-il soluble dans sa représentation ? »

Loin d'un travail d'atelier, celui de Brognon Rollin se construit sur le terrain et le duo se lance des défis comme force de travail, avec une constance presque obsessionnelle. David Brognon et Stéphanie Rollin vivent leur art comme une expérience, une immersion, une rencontre humaine. Car c'est bien l'humain qui est au centre de leur démarche artistique, même si les œuvres finales en sont souvent exemptées. L'humain devient un matériau, les rencontres et le collectif un moteur, les chemins de traverse qu'ils empruntent font partie intégrante de l'œuvre, ils en sont la source, le concept et le sujet même.

Les deux artistes, qui se plaisent au décloisonnement des idées comme des moyens, adaptent le médium en fonction des projets ; ceux-ci évoluant au fur et à mesure des rencontres, des contraintes, du temps, des événements politiques. Leur travail est polymorphe – installations, sculptures, vidéos, séries photographiques – et les œuvres présentées dans l'exposition « L'avant-dernière version de la réalité » au **MAC VAL** proposent une plongée dans leur univers singulier à l'esthétique minimale qui cristallise avec justesse et distance leur perception du temps et de l'espace.

Si les œuvres de Brognon Rollin sont épurées, synthétiques, elles reflètent un long processus de création, entre analyse sociale et immersion sur le terrain, et proposent plusieurs niveaux de lecture. Ces artistes conceptuels humanistes, contemplatifs actifs, prélèvent les choses invisibles du quotidien pour les rendre perceptibles. Obnubilés par les périmètres clos, ils s'intéressent au sens, à la conception et à la mesure du temps, particulièrement chez les personnes qui subissent l'attente et l'enfermement (géographique, physique, mental, psychique).

En mettant leur corps et leur investissement au service de leurs créations pour toucher au plus près leur sujet, ils s'immergent dans des lieux où les gens ne vont pas mais qui ramènent à l'humanité.

Ils dressent ainsi une analyse sociale par les Hommes, leurs fractures, leurs lignes de vie, leurs destins, qui prend source dans des zones de conflits ou de non droits, des sites géographiques délimités et chargés d'histoire, des lieux symptomatiques de l'enfermement physique et psychique, et dans des rencontres et des attentions particulières portées vers les populations vulnérables, marginalisées voire parfois invisibles.

En prenant la mesure de notre époque, Brognon Rollin explore les systèmes d'emprisonnement de la société et touche à ses limites, qu'elles soient géographiques, politiques ou existentielles. Géopolitique, religion, incarcération, euthanasie, addiction, autant de préoccupations sociales, politiques, de sujets sur le fil, traités avec précision et subtilité. Avec mélancolie parfois, l'énergie contrainte et la poésie de l'urgence témoignent de la difficulté de certains d'être au monde et des possibilités de conjurer la fatalité.

Et d'un détail, il touche l'universel.

Exposition en partenariat avec le **BPS22** Musée d'art de la Province de Hainaut, Belgique, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Wallonie-Bruxelles International et la Mission culturelle du Luxembourg en France. Avec le concours du Fonds Culturel national Luxembourg. Avec le soutien de L'atelier de l'imaginaire.

**Vous travaillez en duo depuis 2006, pour mettre en œuvre des projets fort différents. Y a-t-il une répartition des rôles/tâches/actions dans votre tandem ? Et comment définissez-vous ensemble vos projets ?**

**Aucune répartition des tâches n'est figée. Notre travail impose une immersion à la fois dans la théorie et les contextes sociétaux, nous plaçant chacun à notre tour dans une position de caméléon absorbant les environnements selon nos obsessions respectives. En revanche, chaque pièce du duo fait l'objet d'un accord et d'une co-signature. Notre complémentarité est la clé de la justesse de nos travaux. Il nous semble qu'il existe une seule réponse possible par sujet, tant qu'elle n'est pas trouvée, nous continuons à chercher la réponse correcte. C'est un long processus de création, qui est parfois à la limite de la superstition.**

**Dans la multiplicité de vos projets, il semble que « la perception du temps » est une constante, voire le dénominateur commun à toutes vos recherches. Est-ce que ce ressenti vous semble juste ?**

**En effet, on peut dire que la perception du temps est une constante. Mais plus encore, la durée ou la matérialisation de cette durée est une obsession. Dans de multiples œuvres, le temps est mesuré par l'homme. Notre mètre-étalon est toujours l'humain. Qu'il s'agisse de rendre sensible les jours qui précèdent la fin de vie d'un patient, d'interroger la ligne de destinée dans la paume d'un toxicomane ou de mesurer la circonférence d'une « île prison » en la décalquant nous même à échelle 1.**

**Vous explorez des thèmes tels que les frontières, l'enfermement, l'exclusion. Vos projets doivent-ils être considérés comme politiques et engagés ?**

**Absolument. Mais nous ne sommes pas des activistes, nous cherchons un**

**langage universel en tentant de rester objectif. Il n'y a pas dans notre travail de propagande ou d'idées reçues. Notre volonté est de déplacer le point de vue, le nôtre et celui du public, de regarder une situation sans devoir faire un choix. Nous parlons de marges, de gens oubliés, de toxicomanes, de détenus... Notre projet avec les anciens travailleurs de l'usine Caterpillar montre par exemple notre intérêt à intervenir sur le terrain. À cette occasion, notre atelier devient l'usine, l'humain notre « matériau ». Lorsqu'à la fin d'une aventure de plusieurs mois, les gens expliquent l'œuvre mieux que nous, c'est que nous avons réussi.**

**Au MAC VAL, si vous êtes bien trop jeunes pour parler de rétrospective, il nous semble que c'est la première fois que vous aurez une grande exposition dans un musée français, comment vivez-vous cette expérience, ce jalon dans votre carrière ?**

**Le MAC VAL est un musée que nous adorons depuis le premier jour. Il nous offre la chance de réaliser un nombre important de nouvelles productions pour cette exposition. C'est un honneur de ne PAS faire une rétrospective chez eux, mais l'opportunité de montrer un travail en cours. C'est une étape cruciale dans notre carrière.**



Photographie © Dirty Monitor

Le MAC VAL propose la première exposition monographique muséale du duo d'artistes Brognon Rollin (né·e·s respectivement en 1978 et 1980, en Belgique et au Luxembourg), réunissant œuvres existantes et nouvelles productions.

Derrière ce titre, emprunté à Borges, se développe une interrogation simple et néanmoins vertigineuse : Le réel existe-t-il en dehors de ses représentations ? Qu'en est-il du temps et de sa perception ? De sa relativité ? De sa dimension spatiale ? Comment donner forme à l'expérience de la durée ? De l'attente ? Du suspendu ? De l'équilibre ?

Les projets de Brognon Rollin condensent des narrations enchevêtrées qui s'inscrivent dans l'histoire de l'art minimal et conceptuel. Combinant symboliques, faits, objets, anecdotes, *a priori* disjoints et parfois rocambolesques, les œuvres sont fortement polysémiques, supports à dérouler des lignes de fuite empreintes de mélancolie et de poésie. Ce que l'on voit n'est que la partie émergée de l'iceberg. Une horloge se fige à l'approche du spectateur dans l'espace contraint d'une cellule (*8m<sup>2</sup> Loneliness*) ; un *line sitter* occupe l'espace du musée jusqu'au départ volontaire d'une personne en fin de vie (*Until Then*) ; le duo décalque l'île de Gorée à échelle 1 : 1 pour l'enfermer fragment par fragment dans une étagère (*Cosmographia*) ; à Jérusalem, sur un terrain de football à la géométrie contrariée, des enfants calculent le juste emplacement du rond central (*The Agreement*).

Attente, enfermement, *statu quo* et fragilité des frontières sont au cœur de leurs obsessions, les conduisant à explorer les espaces intermédiaires : addictions, sacré, prisons, îles...

Le duo, en déplaçant ces curseurs, en mobilisant un changement de perspective, postule qu'une chute peut ressembler à un envol et inversement. Une poursuite

de théâtre surplombant l'exposition ne dévoile aucun spectacle. La résilience est-elle un jeu d'enfant ? Les statues ont-elles une vie ? Y a-t-il quelque chose de nouveau sous le soleil ? Que se passe-t-il quand mes yeux regardent ailleurs ?

Entre Philip K. Dick, Stefan Zweig et Jorge Luis Borges, David Brognon et Stéphanie Rollin explorent les interstices du temps. Les œuvres de l'exposition se donnent à expérimenter comme autant de failles spatio-temporelles et au final engagent une méditation sur la disparition programmée de toute chose.

## Visuels disponibles pour la presse



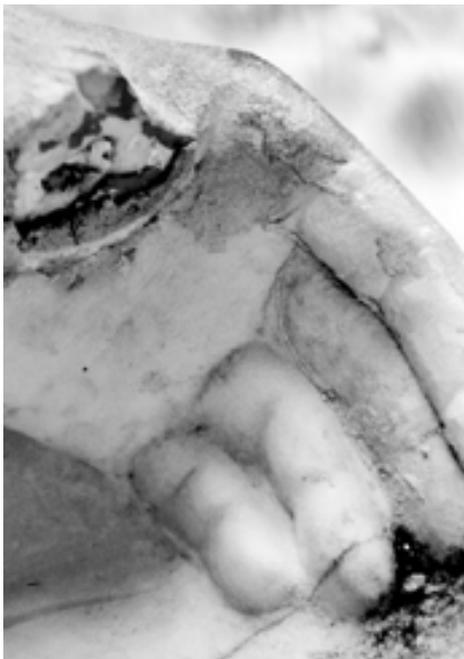
1



2



3



5



4



6



7



8



9



10



11



12



13



14

1 Brognon Rollin, *Attempt of Redemption*, 2012-2013.

Vidéo couleur, muet, 11'10".  
Collection FRAC Lorraine, France.  
Œuvre produite dans le cadre  
d'une résidence du FRAC Lorraine au  
centre de détention d'Écrouves.

2 Brognon Rollin, *Cosmographia*  
(*Île de Gorée*), 2015.

Vidéo couleur, son, 7'31".

3 Brognon Rollin, *Cosmographia*  
(*Île de Tatihou*), 2015.

Vidéo couleur, son, 15'05".  
Collection particulière, Paris.

4 Brognon Rollin, *Cosmographia*  
(*Île de Gorée*), 2015.

Étagère en inox contenant 3066 calques  
formant la circonférence de l'île de  
Gorée à l'échelle 1:1, 120×120×16 cm.  
Vue de l'exposition du 17<sup>e</sup> prix de  
la Fondation Ricard, Paris.  
Photo © Brognon Rollin.

5 Brognon Rollin, *Famous People Have*  
*No Stories (Frédéric Chopin)*, 2013-  
Photographie noir et blanc, impression  
jet d'encre, 45×35 cm.

6 Brognon Rollin, *Famous People Have*  
*No Stories*, 2013-  
Photographies noir et blanc, impression  
jet d'encre, 45×35 cm chacune.  
Photo © Brognon Rollin.

7 Brognon Rollin, *I Love You but I've*  
*Chosen Darkness (Golden Shoot)*, 2011.  
Table de consommation de drogues  
dures en inox, chaînes plaquées en or  
tissées à la main, dimensions de la table:  
135×93×52 cm. Collection Mudam  
Luxembourg – Musée d'Art Moderne  
Grand-Duc Jean. Photo © Brognon Rollin.

8 David Brognon, Stéphanie Rollin,  
Sergio Bruno, Emmanuel Di Mattia,  
Alain Durieux, Jean-Pierre Henin, Pascal  
Martens, *Résilients*, 2017.  
Acier grenailé peint, 600×300 cm.  
Collection BPS22 Musée d'Art de la  
Province de Hainaut, Charleroi, Belgique.  
Photo © Donald Van Cardwell.

9 Brognon Rollin, *Famous People Have*  
*no Stories (Géricault)*, 2013-  
Photographie noir et blanc, impression  
jet d'encre, 45×35 cm.

10 Brognon Rollin, *Statu quo nunc*,  
2016. Plaque de verre opacifiée à l'acide,  
photo de l'échelle du St-Sépulcre,  
100×70×1,9 cm.  
Convention sur la stabilité de l'échelle  
du Statu Quo du Saint-Sépulcre rédigé  
par Jean-Michel Attal. En Collaboration  
avec Jean-Michel Attal. Photo  
© Brognon Rollin.

11 Brognon Rollin, *Subbar, Sabra*,  
2015. Double projection, vidéo couleur,  
son, 6'47", en boucle.  
En collaboration avec D. Almasy.  
Collection The Israel Museum,  
Jérusalem.

12 Brognon Rollin, *The Agreement*, 2015.  
Vidéo couleur, son, 10'05", en boucle.  
Production et Collection BPS22 Musée  
d'Art de la Province de Hainaut,  
Charleroi, Belgique.

13 Brognon Rollin, *The Most Beautiful*  
*Attempt*, 2012.  
Vidéo couleur, muet, 17'55".  
Collection FRAC Poitou-Charentes.

14 Brognon Rollin, *Until Then*  
(*Saint-Savinien*), 2018.  
Performance, durée variable. Photo  
© Origins Studio, Paris.

---

**Focus par les artistes sur quelques œuvres présentées dans l'exposition**

---

**Brognon Rollin, *Attempt of Redemption*, 2012-2013.**

**Vidéo couleur, muet, 11'10". Collection FRAC Lorraine, France. Œuvre produite dans le cadre d'une résidence du FRAC Lorraine au centre de détention d'Écrouves.**

**Un terrain de sport. Un groupe d'hommes en mouvement. Scène banale simplement perturbée par l'étrangeté de la répétition des mêmes gestes, du même parcours. Suivant les lignes du terrain de jeu, un homme refait en effet inlassablement des boucles sur lui-même, dans un périmètre restreint, dans une forme d'obéissance à cette organisation spatiale.**

**Cette révolution littérale, close sur elle-même trace le glissement de la topographie vers la psychologie et inversement. Ces hommes sont des détenus et ce parcours répété révèle l'intégration, même inconsciente, de leurs trajectoires circonscrites dans l'univers carcéral et leur conditionnement spatio-temporel. Cette obéissance à une structure disciplinaire tant physique que mentale offre également et paradoxalement une manière de se ré-appropriier le temps. Cet arpentage systématique est du temps en acte: une mesure par la marche, une expérience tangible de l'écoulement du temps. Il évoque la durée étirée jusqu'à l'insupportable ressentie par le détenu et une existence en cellule, rongée par l'ennui et l'attente.**



---

## Focus par les artistes sur quelques œuvres présentées dans l'exposition

---

**Brognon Rollin, *Cosmographia* (Île de Gorée), 2015.**

Vidéo couleur, son, 7'31".

*Cosmographia* initie une série dédiée à l'imaginaire contradictoire de l'île comme lieu de mise à l'écart. Aujourd'hui synonyme d'évasion, de déconnexion du réseau, des autres et des sollicitations, l'île est d'abord un lieu de désolation coupé des hommes. Un petit territoire prison, utilisé comme tel pour mettre à l'écart les indésirables, les stocker comme une marchandise plus ou moins dangereuse ou périssable selon les époques. Alcatraz, Makronissos, Sainte-Hélène, Tatihou, Gorée constituent un corpus géographique et symbolique à double sens, entre évasion et enfermement, que le tandem a décidé de décalquer sur place pour en reprendre toute la mesure, à échelle 1 : 1, en commençant par Gorée (Sénégal). Île symbole de la marchandisation et de l'emprisonnement de l'homme par l'homme, Gorée abrite la Maison des Esclaves.

Pendant plus de 6 jours, centimètre par centimètre, les 2,4 km du tracé de l'île sont reproduits sur papier, mis sous enveloppe et envoyés à Bruxelles à la galerie Baronian pour être rangés, classés, dans un système d'archivage décidé par les artistes.

Une somme de plus de 3066 fragments géographiques et pénitentiaires kidnappés avant d'être remis sous scellé dans une implacable étagère inox.

Décalquer le contour d'une île, c'est imprimer le mouvement des vagues qui battent la plage et la falaise, figer un tracé fugace, impossible. *Cosmographia* est une pièce dont la forme résulte d'un trajet. Trajet des artistes vers ce lieu symbole, trajet de la main qui trace une ligne qui fuit, un cheminement lent à l'heure de l'immédiateté. Ils inaugurent ainsi une série de prise d'empreinte de lieux hantés par la mise à l'écart en initiant une performance de contemplation (contemplation et action) qui crée du vrai

au lieu de chercher la vérité. En s'imposant un pèlerinage plastique sur le tracé de nos symboles honteux, le tandem fait du mouvement la condition nécessaire de notre rapport au monde. Une série méticuleuse et monumentale qui pose le regard du spectateur à un moment où le virtuel nous pousse sans cesse à nous pincer pour prouver notre réalité.



---

## Focus par les artistes sur quelques œuvres présentées dans l'exposition

---

**Brognon Rollin, *Cosmographia* (Île de Tatihou), 2015.**

Vidéo couleur, son, 15'05".

Collection particulière, Paris.

*Cosmographia* initie une série dédiée à l'imaginaire contradictoire de l'île comme lieu de mise à l'écart. Aujourd'hui synonyme d'évasion, de déconnexion du réseau, des autres et des sollicitations, l'île est d'abord un lieu de désolation coupé des hommes. Un petit territoire prison, utilisé comme tel pour mettre à l'écart les indésirables, les stocker comme une marchandise plus ou moins dangereuse ou périssable selon les époques.

Alcatraz, Makronissos, Sainte-Hélène, Tatihou, Gorée constituent un corpus géographique et symbolique à double sens, entre évasion et enfermement, que Brognon Rollin a décidé de décalquer sur place, pour en reprendre toute la mesure, à échelle 1 : 1.

Pendant 4 jours, centimètre par centimètre, les 1,6 km du tracé de l'île de Tatihou en Normandie sont reproduits sur papier, mis sous enveloppe et envoyés à Paris chez le commanditaire, pour être rangés, classés, dans un système d'archivage décidé par les artistes. Une somme de plus de 2113 fragments géographiques et pénitentiaires kidnappés avant d'être remis sous scellé dans une implacable étagère inox.

Décalquer le contour d'une île, c'est imprimer le mouvement des vagues qui battent la plage et la falaise, figer un tracé fugace, impossible. *Cosmographia* est une pièce dont la forme résulte d'un trajet. Trajet des artistes vers ce lieu symbole, trajet de la main qui trace une ligne qui fuit, un cheminement lent à l'heure de l'immédiateté.

Cette première prise d'empreinte de lieux hantés par la mise à l'écart inaugure une performance de contemplation (contemplation et action) qui crée du vrai au

lieu de chercher la vérité. En s'imposant un pèlerinage plastique sur le tracé de nos symboles honteux, le tandem fait du mouvement la condition nécessaire de notre rapport au monde. Une série méticuleuse et monumentale qui re-pose le regard du spectateur à un moment où le virtuel nous pousse sans cesse à nous pincer pour prouver notre réalité.



---

**Focus par les artistes sur quelques œuvres  
présentées dans l'exposition**

---

**Brognon Rollin, *Famous People Have  
No Stories*, 2013-**

**Photographies noir et blanc, impression  
jet d'encre, 45×35 cm chacune.  
Photo © Brognon Rollin.**

**Figées par la gloire et lissées par le temps,  
des photographies de paumes de mains de  
statues de personnalités constituent la  
série «Famous People Have No Stories». En  
écho aux néons de la série «Fate Will Tear  
Us Apart», leurs lignes de destinée s'offrent  
à nos regards, disposées à l'exercice de  
chiromancie qui se ferait à rebours: leurs  
fameux destins étaient-ils vraiment  
inscrits?**



---

**Focus par les artistes sur quelques œuvres présentées dans l'exposition**

---

**Brognon Rollin, *I Love You but I've Chosen Darkness (Golden Shoot)*, 2011.**

**Table de consommation de drogues dures en inox, chaînes plaquées en or tissées à la main, dimensions de la table: 135×93×52 cm. Collection Mudam Luxembourg - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean. Photo © Brognon Rollin.**

« Ready-made assisté », *I Love You but I've Chosen Darkness* est le fruit de la rencontre d'une table de consommation de drogues dures, récupérée dans un centre d'injection pour toxicomanes à Luxembourg, et d'une délicate toile d'araignée tissée à partir de chaînes dorées. Le design fonctionnel et l'esthétique clinique de la table contrastent avec la promesse offerte de paradis artificiels.

Piste de décollage pour voyage immobile... Ou terminus. La toile, précieuse et fluide, rappelle immédiatement que le piège est tendu, n'attendant plus que le venin par lequel l'araignée paralyse sa proie et la maintient prisonnière.



---

## Focus par les artistes sur quelques œuvres présentées dans l'exposition

---

**Brognon Rollin, *Subbar, Sabra*, 2015.**  
Double projection, vidéo couleur, son, 6'47", en boucle. En collaboration avec D. Almasy. Collection The Israel Museum, Jérusalem.

Importé du Mexique au 16<sup>e</sup> siècle, le figuier de Barbarie est appelé Subbar par les arabes de Palestine. Planté en ligne, il servait à délimiter les parcelles de terrain entre voisins. Ces barrières d'épines infranchissables avaient alors valeur de cadastre. Ce végétal fonctionnel est aussi devenu la métaphore de l'enracinement juif sur la même terre. Baptisé Sabra en hébreu, il sert à qualifier avantageusement tous les juifs nés en Israël. Son fruit, dont la douceur sucrée est protégée par une fine pellicule piquante, incarne pour les israéliens le caractère doux et fort des premiers colons venus se réinstaller depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Pourtant, à chaque village arabe rasé subsisteront les racines des figuiers plantés autour des jardins. Au fil des années, les Subbar repousseront pour devenir l'empreinte fantomatique de la présence arabe sur le territoire. Les collines bibliques voient ressurgir des barrières de cactus entourant du vide.

Le figuier de Barbarie est depuis un symbole schizophrène, partagé par les deux peuples antagonistes. Un végétal synonyme de réappropriation de la terre au sens propre et figuré. *Subbar, Sabra* est une performance vidéo tournée au mois d'octobre 2015, alors que débutait une vague d'attaques au couteau sans précédent à Jérusalem et sur l'ensemble du territoire.



---

## Focus par les artistes sur quelques œuvres présentées dans l'exposition

---

**Brognon Rollin, *Statu quo nunc*, 2016.**

Plaque de verre opacifiée à l'acide, photo de l'échelle du Saint-Sépulcre, 100×70×1,9 cm. Convention sur la stabilité de l'échelle du Statu Quo du Saint-Sépulcre rédigé par Jean-Michel Attal. En Collaboration avec Jean-Michel Attal. Photo © Brognon Rollin.

Notre projet, conceptuel et audacieux « Statu Quo Nunc » fait suite à nos travaux réalisés durant 3 mois à Jérusalem. Un contrat/pari sur la stabilité de l'échelle du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

Un pari sur le réel et sur l'Histoire à l'échelle biblique et historique que nous voulons faire avec 8 collectionneurs, une échelle laissée sur la façade de l'église depuis 1852, devenue symbole de la stabilité du Statu Quo entre les 6 communautés et dont nous parions qu'elle ne bougera pas dans les 30 ans à venir. Si cette échelle venait à bouger, brisant ainsi l'entente entre ces communautés, nous nous engageons à rembourser l'œuvre, et à venir la récupérer chez le collectionneur pour ensuite la détruire. Le statut d'Œuvre dépendant ainsi de cette entente fragile entre les 6 communautés. Une intervention dans le Réel entre artiste et collectionneur, dépendant d'un événement sur lequel nous n'avons pas pris.

L'œuvre est constituée d'une photo unique de l'échelle derrière une plaque de verre opacifiée à l'acide à la main. Le projet est constitué de 8 plaques différentes pour 8 contrats. La plaque et le contrat reprenant toutes les informations historiques ainsi que les clauses font partie de l'œuvre.

La signature du contrat se fait à Paris, à l'étude de Jean-Michel Attal (Notaire et Collectionneur) co-auteur de la pièce.



---

**Focus par les artistes sur quelques œuvres présentées dans l'exposition**

---

**Brognon Rollin, *The Agreement*, 2015.**  
Vidéo couleur, son, 10'05", en boucle.  
Production et Collection BPS22  
Musée d'Art de la Province de Hainaut,  
Charleroi, Belgique.

Jeux, politique et religion sont des protocoles conceptuels appliqués à même la réalité pour la transcender. Des règles devenues communes par un accord tacite contagieux qui se formalisent en livres, réinventent des vies et tracent des territoires. À Jérusalem, cité palimpseste sans cesse reconstruite sur elle-même, l'école franciscaine Terra Sancta est adossée au mur d'enceinte de la vieille ville, dont chaque millimètre carré est historique. Dans la cour, un terrain de football a été tracé, adapté à la géographie distendue de l'espace, où les règles de perspective et de parallélisme sont trahies pour s'adapter à la réalité. Les buts sont dans l'impossibilité de se faire face. Le rond central approximatif raccourcit le terrain à l'avantage d'une équipe. Un accident de symétrie qui dérègle le jeu.

*The Agreement* est un nouveau compromis géométrique entre les élèves pour trouver l'exact point central de ce terrain. Le mesurer. Le tracer tout aussi laborieusement que les discussions de leurs aînés pour trouver l'équilibre du pays tout entier. Et commencer à jouer équitablement, au même jeu, sur le même territoire.



---

**Focus par les artistes sur quelques œuvres  
présentées dans l'exposition**

---

**Brognon Rollin, *The Most Beautiful Attempt*,  
2012.**

**Vidéo couleur, muet, 17'55". Collection  
FRAC Poitou-Charentes.**

**Un jeune garçon accroupi dans une pièce  
sombre, tente de maintenir des lignes de sel  
formées au sol, dans la lumière du jour qui  
pénètre par la fenêtre. S'engage alors une  
course contre le temps, rythmée par le  
mouvement permanent du soleil dans la  
pièce. Le garçon refait méthodiquement les  
mêmes gestes appliqués, tentant avec  
l'aide d'une règle de maintenir toujours ces  
lignes dans le rai de lumière et de les  
arracher à l'ombre...**

**Mesure littérale et appliquée de  
l'écoulement du temps. Gnomon archaïque  
dans sa version artisanale et manuelle.  
Temps cosmique versus temps du labeur.  
Un parcours initiatique accéléré pour une  
parabole sublime sur la vanité de nos  
actions.**



---

**Focus par les artistes sur quelques œuvres présentées dans l'exposition**

---

**Brognon Rollin, *Until Then (Saint-Savinien)*, 2018.**

**Performance, durée variable. Photo © Origins Studio, Paris.**

**En 2012, Robert Samuel a inventé un nouveau métier, Line sitter, il attend pour les autres. Les salariés de sa société font la queue à New York pour les impatients qui désirent le nouvel Iphone ou le premier rang d'une pièce de théâtre sans le désagrément d'une file d'attente.**

**Au cours de l'année 2018, une personne a décidé et notifié à plusieurs reprises aux médecins sa volonté de ne plus vivre pour abrégé sa douleur.**

**Le 25 juillet à 10h30, au moment du départ volontaire de cette personne, Robert Samuel a quitté l'église Saint-Savinien à Melle, France. Il aura attendu 26 jours.**



### Expositions personnelles (sélection)

**2019**

- « **Maybe Some of Us Will Change This** » – ICA L.A Institute of Contemporary Art, Los Angeles (USA)

**2018**

- « **CALL (809) 610 – WAIT** » – Galerie Untilthen, Paris (F)

**2017**

- « **Résilients** » – BPS22 Musée d'Art de la Province de Hainaut, Charleroi, (B)

**2016**

- « **Blackbox** » – Casino-Luxembourg / Forum d'Art Contemporain, Luxembourg (L)

**2015**

- « **Untitled** » – Galerie Albert Baronian, Bruxelles (B)

**2014**

- « **Sleeping in a City That Never Wakes Up** » – FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (F)

**2013**

- « **Take me off your Mailing List** » – Youkobo ArtSpace, Tokyo (JP)

**2012**

- « **I Love you but I've chosen Darkness, Project Room** » – Galerie Baronian-Francey, Bruxelles (B)
- « **I'm All the Tomorrow's Broken Hearts** » – Galerie Nosbaum & Reding, Luxembourg (L)

**2011**

- « **If the Kids are United** » – Musée d'Art Contemporain de Liège, Liège (B)

**2010**

- « **If the Kids are United** » – Centre d'Art Faux Mouvement, Metz, France
- « **The Best Little Secret are Kept** » – Marian Spore, New-York City (USA)

**2009**

- « **Black & White Town** » – Galerie Nosbaum & Reding, Luxembourg (L)

### Expositions collectives (sélection)

**2019**

- « **Persona grata ?** » – MAC VAL, Vitry-sur-Seine (F)
- « **Lignes de vies – une exposition de légendes** » – MAC VAL, Vitry-sur-Seine (F)

**2018**

- « **Drive-In Theater** » – Tin Flats, Los Angeles (USA)
- « **Shaping Lights** » – Fondation CAB, Bruxelles (B)
- **FIAC** – Galerie Untilthen, Paris (F)
- « **Persona grata** » – MAC VAL, Vitry-sur-Seine (F)
- **8<sup>e</sup> Biennale de Melle** – Le Grand Monnayage, Melle (F)
- « **Us or Chaos** » – BPS22 Musée d'Art de la Province de Hainaut, Charleroi (B)
- **Les Rencontres Internationales** – Haus der Kulturen der Welt, Berlin (D)

**2017**

- **Les Rencontres Internationales** – La Gaîté Lyrique, Paris (F)
- « **Homeland, ARGOS** » – Center for Art and Media, Bruxelles (B)
- « **Tito's Bunker** » – Württembergischer Kunstverein, Stuttgart (D)

**2016**

- « **Par les Lueurs** » – Cents Ans de Guerres, FRAC Aquitaine, Bordeaux (F)
- « **The Distance of the Day** », The Israel Museum, Jerusalem (IS)
- « **De Leur Temps (5)** », Triennale de L'ADIAF, I. A.C. Villeurbanne, Villeurbanne (F)
- « **Mark Leckey: Containers and Their Drivers** », MoMa PS1, New-York (USA)

### 2015

- 5<sup>e</sup> Biennale de Thessalonique, Thessalonique (GR)  
(Curator: Katerina Gregos)
- « Les Mondes Inversés » – Exposition de réouverture du – BPS22 Musée d'Art de la Province de Hainaut, Charleroi (B)
- « L'Ordre des Lucioles », 17<sup>e</sup> prix de la Fondation Ricard – Fondation Ricard, Paris (F)

### 2014

- ArtBasel 2014 – Galerie Albert Baronian, Bâle (CH)
- « Bande à Part » – C.A.B Art Center, Bruxelles (B)
- « Chambres Obscures » – Musée du Dr Guislain, Gent, Belgique

### 2013

- ArtBasel 2013 – Galerie Albert Baronian, Paris (CH)
- « Sous Influences » – Maison Rouge / Fondation Antoine de Galbert, Paris (F)
- « La Ligne du Geste » – Centre Pompidou – Metz, Metz (F)
- « The Universal Addressability of Dumb Things » – The Bluecoat, Liverpool (GB)  
(Cur: Mark Leckey), Nottingham Contemporary, Nottingham (GB), De La Warr Pavilion, Bexhill on Sea (GB)

### 2012

- Fiac 2012 – Galerie Albert Baronian, Grand Palais, Paris (F)
- « Glocal Sessions » – FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (F)

### 2011

- Biennale de Sélestat, Sélestat (F)

### 2010

- « Caractères » – FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (F)
- « One Shot! Football et Art Contemporain » – BPS22 Musée d'Art de la Province de Hainaut, Charleroi (B)

### 2009

- « 008. Collection : Nouvelles Connexions » – FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (F)
- Fiac 2009 – Galerie Nosbaum & Reding, Cour Carré du Louvre, Paris (F)
- « Attraction, Voyage sentimental » – FRAC Poitou-Charentes, Linazay (F)

### 2008

- « Volume(s) » – Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, Luxembourg

### Collections publiques (sélection)

Collection MUDAM, Luxembourg  
MAC'S, Musée des Arts Contemporains – Grand-Hornu, Belgium  
Centre National des Arts Plastiques (CNAP), Paris, France  
The Israel Museum, Jerusalem, Israel  
Collection BPS22 Musée d'Art de la Province de Hainaut, Charleroi, Belgium  
FRAC Lorraine, France  
FRAC Alsace, France  
FRAC Poitou-Charentes, France  
MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, France  
Collection Frédéric de Goldschmidt, Bruxelles, Belgium  
Fondation pour L'Art Contemporain, Claudine et Jean-Marc Salomon, France  
Collection du Musée des Beaux-Arts de Liège, Belgium  
MNHA, Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg  
Musée d'Ixelles, Belgium  
Ministère de la Culture, Luxembourg  
Marian Spore Foundation Collection, New York, USA  
Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg – Villa Vauban, Luxembourg  
Commande:  
Train your Bird to Talk – Les Nouveaux Commanditaires, École Budin, Paris, France

---

## Autour de l'exposition

---

### Visites fixes

**Visites gratuites avec le billet d'entrée du musée, le mercredi à 14 h 30 (pendant les vacances scolaires), le samedi et dimanche à 16 h.**

### Centre de documentation

**Une équipe de documentalistes vous accueille pour poursuivre et approfondir la visite autour d'ouvrages de référence.**

Accès libre et gratuit du mardi au vendredi de 12 h à 18 h et le samedi de 12 h à 19 h  
cdm.macval@macval.fr ou 01 43 91 14 64

### CQFD (Ce Qu'il Faut Découvrir)

**Dossier documentaire et pédagogique réunissant des textes littéraires, scientifiques, économiques ou politiques pour ouvrir le champ d'interprétation de l'exposition.**

Gratuit, disponible sur demande à l'accueil et téléchargeable sur macval.fr

### Audioguide

**Commentaires de l'exposition par les artistes et les commissaires.**

Gratuit, disponible sur demande à l'accueil et téléchargeable sur macval.fr

### Bon Plan

**Support de visite autonome à partir de 6 ans, pour suivre un itinéraire ludique dans l'exposition, sous forme de jeux, dessins, énigmes ou exercices du regard.**

Gratuit, disponible sur demande à l'accueil et téléchargeable sur macval.fr

### Partenaires de l'exposition



### Partenaires média



## MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Le MAC VAL est le seul musée à être exclusivement consacré à la scène artistique en France depuis les années 1950. Le projet du musée se développe depuis d'une vingtaine d'années, suite à la création en 1982, du Fonds Départemental d'Art Contemporain.

Ce musée est né de la conviction qu'un soutien à la création artistique, tourné vers le public, concourt à l'épanouissement de chacun, à la connaissance de l'autre, au respect mutuel, à la cohésion sociale.

Une vision humaniste de la culture qui s'illustre dans les différentes missions du MAC VAL. En résonance avec les accrochages de la collection, deux expositions temporaires sont présentées annuellement. Conçues comme un prolongement de la collection, les expositions comme les actions artistiques et programmations culturelles innovantes offrent la possibilité d'aller plus loin dans la découverte de l'art contemporain.

### Horaires d'ouverture

#### Musée

Du mardi au vendredi de 10 h à 18 h  
Samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h

Fermeture des caisses 30 minutes avant

Fermeture le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai,  
15 août et 25 décembre

#### Jardin Michel Germa

Accès gratuit

Du mardi au vendredi de 9 h à 18 h  
Samedi et dimanche de 9 h à 19 h

### Accès

#### En voiture (à 5 km de Paris)

Depuis le périphérique (sortie Porte d'Italie ou Porte d'Ivry), rejoindre la Porte de Choisy, puis prendre la D5 jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine (sculpture de Jean Dubuffet).

Parking ouvert du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h. Accès rue Henri de Vilmorin, gratuit.

#### En Métro

Ligne 7 arrêt Villejuif – Louis Aragon.  
Puis bus 172 (dir. Créteil-L'Échat), arrêt MAC VAL ou bus 180 (dir. Charenton-Écoles), arrêt Camélinat.

Ligne 7 ou tramway T3, arrêt Porte de Choisy. Puis bus 183, arrêt MAC VAL.

Ligne 8, arrêt Liberté. Puis bus 180 (dir. Villejuif), arrêt Hôtel de Ville.

#### En RER

RER C – Gare de Vitry-sur-Seine.  
Puis bus 180 (dir. Villejuif), arrêt Hôtel de Ville.

RER D – Gare de Maisons-Alfort / Alfortville. Puis bus 172 (dir. Bourgl-la-Reine RER), arrêt Henri de Vilmorin.

Retrouvez tout le détail des expositions et de la programmation en ligne sur [www.macval.fr](http://www.macval.fr)



Suivez-nous sur Facebook, Instagram, Twitter et Vimeo.

Participez à la vie du MAC VAL grâce au livre d'or numérique en salle ou à l'application.



Retrouvez Micmac, le chatbot du musée via Messenger sur la page Facebook du MAC VAL.